

Dans le collimateur...



«Ave, César!» de Joel & Ethan Coen

Neuchâtel Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

EL CLAN

de Pablo Trapero

Me 10 - Ma 16 fév. à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

AVE, CÉSAR!

de Joel & Ethan Coen

Me 17 - Ma 23 fév. à 15h30, 18h et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

LA VACHE

de Mohamed Hamidi

Me 17 - Ma 23 fév. à 18h et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

SPOTLIGHT

de Tom McCarthy

Me 24 fév. - Ma 1^{er} mars à 17h45 et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

FREE TO RUN

de Pierre Morath

Me 24 fév. - Ma 1^{er} mars à 18h15

En présence du réalisateur jeudi 25 février à 20h15

EN PREMIÈRE VISION

LES INNOCENTES

de Anne Fontaine

Me 2 - Ma 8 mars à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

ROOM

de Lenny Abrahamson

Me 9 - Ma 15 mars à 17h45 et 20h30

La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

EN PREMIÈRE SUISSE

EL CLAN

de Pablo Trapero

Me 10 - Ma 16 fév. à 18h et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

AVE, CÉSAR!

de Joel & Ethan Coen

Me 17 - Ma 23 fév. à 15h30, 18h et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

LA VACHE

de Mohamed Hamidi

Me 17 - Ma 23 fév. à 18h et 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

SPOTLIGHT

de Tom McCarthy

Me 24 fév. - Ma 1^{er} mars à 17h45 et 20h30

EN PREMIÈRE SUISSE

FREE TO RUN

de Pierre Morath

Me 24 fév. - Ma 1^{er} mars à 18h15

En présence du réalisateur jeudi 25 février à 18h15

EN PREMIÈRE VISION

LES INNOCENTES

de Anne Fontaine

Me 2 - Ma 8 mars à 18h

EN PREMIÈRE SUISSE

ROOM

de Lenny Abrahamson

Me 9 - Ma 15 mars à 17h45 et 20h30

Du 10 février au 15 mars, Passion Cinéma présente sept films sur le thème du conflit: des bisbilles des starlettes hollywoodiennes de «Ave, César!» à la déroute familiale des membres de «El Clan», en passant par le choc des cultures de «La Vache», la crise de foi de l'Église catholique dans «Spotlight», le dilemme spirituel des religieuses dans «Les Innocentes» et la séquestration de «Room», sans oublier la course à l'égalité de «Free to Run», proposé en présence de son réalisateur Pierre Morath. Autant d'exemples tantôt drôles, tantôt dramatiques, qui confirment à quel point nous sommes dans le collimateur!



«El Clan» de Pablo Trapero

Berlin 2016, film d'ouverture

AVE, CÉSAR!

de Joel & Ethan Coen

avec Josh Brolin, George Clooney, Scarlett Johansson, etc.

Trois ans après «Inside Llewyn Davis», biographie pince-sans-rire d'un chanteur folk peu chanceux, les frères Coen renouent avec la comédie farceuse dans «Ave, César!», qui passe à une moulinette irrésistible les turpitudes de l'Empire hollywoodien déclinant... Dans les années 1950, Eddie Mannix (Josh Brolin) exerce pour les majors la fonction très précieuse de «fixeur», une activité qui consiste à régler très discrètement les problèmes des stars empêtrées dans des scandales risquant de ternir la réputation de leur employeur. Dès la première scène du film, le spectateur est mis au parfum en découvrant le sieur Mannix interrompre en pleine nuit une starlette sous contrat au milieu d'une séance photo bien trop déshabillée. Après avoir démontré tout son savoir-faire en la matière, il doit démêler une affaire autrement sérieuse: alors qu'il peine sur le tournage d'un péplum, l'acteur vedette Baird Whitlock (George Clooney) est kidnappé par une mystérieuse organisation... Ex-videtur dans un parc d'attraction, Mannix a bel

et bien existé. Soi-disant chef de production au sein de la MGM, ce proche de la mafia n'avait pas son pareil pour escamoter le saphisme de Greta Garbo ou le priapisme galopant de Mickey Rooney. Allant régulièrement à confesse, ce prince de l'ombre maintenait sous sa coupe juges, policiers, politiciens et journalistes... Oiseaux moqueurs du star-system, les frères Coen le ressuscitent dans toute sa splendeur inquiétante!

HAIL, CAESAR! Etats-Unis, 2016, couleur, 1h40

Venise 2015, Lion d'argent

EL CLAN

de Pablo Trapero

avec Guillermo Francella, Peter Lanzani, Stefania Koessl, etc.

Figure de proue de la nouvelle génération de cinéastes argentins, enfants sous la dictature militaire de 1976 à 1983, Pablo Trapero poursuit une œuvre poignante qui reflète les réalités troubles de son pays. Après «Carancho», un thriller nocturne sur les bénéfiques juteux liés aux accidents de la route, et «Elefante Blanco», une violente plongée dans un bidonville de Buenos Aires, le réalisateur dénonce la corruption et les criminels



«La Vache» de Mohamed Hamidi

dans un thriller nocturne, où l'amour et la mort semblent être les seuls antidotes. Au début des années quatre-vingts, Arquímedes Puccio, membre de la police secrète, dirige des opérations de kidnapping pour le compte de hauts fonctionnaires. Afin d'enlever, rançonner et faire disparaître des «ennemis de la patrie» sans éveiller les soupçons, il implique sa famille dans ses crimes. Star nationale de rugby, son fils aîné Alejandro, protégé par sa popularité, lui permet de poursuivre ses opérations tandis que le pouvoir totalitaire commence à vaciller... Inspiré de la terrible et véritable histoire du clan Puccio, le neuvième long-métrage de Pablo Trapero se révèle pourtant moins macabre qu'il n'en a l'air. Suivant le quotidien de cette famille conflictuelle qui vit dans le déni des kidnappés planqués dans la cave, le cinéaste berce son film de moments de joie ambigus, créant l'équilibre entre thriller sombre et portrait familial. Partant, il appose par petites touches les indices d'une famille traumatisée et aliénée par un patriarche... Une métaphore de la dictature argentine?

Argentine, 2015, couleur, 1h48

En présence du réalisateur

FREE TO RUN

de Pierre Morath

Réalisé par le cinéaste, journaliste, écrivain, historien du sport, ancien athlète et entraîneur suisse Pierre Morath, «Free to Run» relate l'histoire tumultueuse de la course à pied et de son émancipation, en particulier féminine. Débutant dans les années 1960 au cœur de New York, à Central Park, le documentaire plonge dans une époque où le jogging était réservé à quelques hommes souvent considérés comme des illuminés ou des masochistes. Les médecins mettaient alors la population en garde face à cette activité contre-nature et dangereuse pour la santé... surtout pour les femmes! Par le biais d'images d'archives au charme suranné, de témoignages fascinants et de morceaux rock, le film remonte le fil du temps et fait voyager le spectateur des jeux olympiques de 1928 jusqu'au Morat-Fribourg des années septante, où s'élançèrent illégalement les premières coureuses suisses, suivant l'exemple précurseur de Katherine Switzer. Première femme à courir le marathon de Boston, l'Américaine avait défié l'organisateur de la course qui la poursuivait en tentant de lui arracher son dossard, avant d'être invitée à Fribourg pour courir à l'initiative des fondateurs de la revue internationale de course à pied Spiridon, parue dès 1972... Maniant à merveille les supports pellicule, vidéo et numérique, le rythme et le montage, Pierre Morath nous livre un récit sociologique et politique à très haute teneur cinématographique, qui dépasse son sujet pour se muer en métaphore de la libération des mœurs.

Suisse / France / Belgique, 2016, couleur et noir et blanc, 1h39

Sundance 2016, en avant-première

LES INNOCENTES

de Anne Fontaine

avec Lou de Laâge, Vincent Macaigne, Agata Buzek, etc.

Exploratrice des genres, la réalisatrice française Anne Fontaine s'adonne avec la même aisance à la comédie de mœurs grinçante («Comment j'ai tué mon père», «Mon pire cauchemar», «Les Femmes



«Room» de Lenny Abrahamson

du 6ème étage», «Gemma Boverly»), au drame psychologique («Nathalie...»), au thriller («Nettoyage à sec», «Entre ses mains»), ou encore au biopic («Coco avant Chanel»). Pour son quinzième long-métrage, elle nous revient avec un drame historique inspiré du journal intime de la véritable Madeleine Paulilac, résistante et médecin-chef de l'hôpital français de Varsovie durant la Deuxième Guerre mondiale. Affectée à une unité de soins de la Croix-Rouge en Pologne, la jeune femme est appelée en catastrophe dans un couvent de Bénédictines, où elle découvre des dizaines de sœurs sur le point d'accoucher, après avoir été violées par des soldats soviétiques. En conflit avec la mère supérieure accrochée à sa foi, Madeleine accouche les enfants et encourage les religieuses à accepter leur instinct maternel... A la faveur d'un très beau clair-obscur, Anne Fontaine restitue le secret, le déshonneur, mais surtout la vie qui jaillit dans le silence et l'austérité du couvent. De la même manière, la dévotion et le renoncement des sœurs s'opposent à l'indépendance et à la volonté de Madeleine, un personnage de femme forte qui apparaît comme un leitmotiv dans l'œuvre de la réalisatrice.

France / Pologne, 2015, couleur, 1h55

Oscars 2016, nominé

Golden Globe 2016, Prix de la Meilleure actrice

Toronto 2016, Prix du public

ROOM

de Lenny Abrahamson

avec Brie Larson, Jacob Tremblay, William H. Macy, etc.

Des errances de deux toxicomanes dans les rues de Dublin («Adam et Paul») aux liens surprenants qui se tissent entre un garagiste solitaire et un adolescent sans âge («Garage»), en passant par les extravagances d'une rock star coiffée d'une grande tête en papier mâché («Frank»), Lenny Abrahamson a d'ores et déjà fait parler de lui en réalisant des comédies déjantées, dédiées aux marginaux et aux laissés-pour-compte. Avec «Room», son nouveau long-métrage adapté d'un roman de l'écrivain canado-irlandaise Emma Donoghue, paru en 2010, le réalisateur irlandais aborde le drame de manière virtuose... Enfermés dans un cabanon de jardin exigu et équipé de façon rudimentaire, Ma, une jeune femme, et Jack, son fils de cinq ans, passent leurs journées collés l'un à l'autre à dessiner, discuter et observer la lumière du jour à travers un petit vasistas. Confinés entre quatre murs, ils se raccrochent à leur imagination pour échapper au vieil homme mystérieux qui leur rend parfois visite... Filmé à hauteur d'enfant, «Room» thématise moins la séquestration que la relation exceptionnelle qui lie ce petit garçon à sa mère, et la formidable énergie qu'elle déploie pour lui donner la sensation d'appartenir au monde. Dosant son film de petites touches de suspense, de drame et de rêverie, Lenny Abrahamson réussit un tête-à-tête bouleversant, qui célèbre l'admirable capacité d'abnégation maternelle.

Irlande / Canada, 2015, couleur, 1h58

Oscars 2016, nominé

Venise 2015, hors compétition

SPOTLIGHT

de Tom McCarthy

avec Michael Keaton, Mark Ruffalo, Rachel McAdams, etc.

Acteur de seconds rôles, producteur à ses heures, notamment de la série «Game of Thrones», réalisateur de comédies indépendantes et scénariste de l'inoubliable «Là-haut» des studios Pixar, Tom McCarthy met aujourd'hui en scène un sujet autrement grave. En 1976, la police de Boston arrête un prêtre avant de le confier aux autorités ecclésiastiques, qui vont étouffer l'affaire. Vingt-cinq ans plus tard, son nom réapparaît dans un sordide fait divers d'abus sexuels, qui met la puce à l'oreille de quatre journalistes du Boston Globe. Après douze mois d'investigations, une incommensurable série d'obstacles et la découverte d'un réseau pédophile de vaste ampleur, Walter Robinson, Michael Rezendes, Sacha Pfeiffer et Marty Baron, alias l'équipe du Spotlight, font éclater un scandale sans précédent au sein de l'Eglise catholique, qui va secouer la planète entière... Basé sur des faits réels



«Les Innocentes» de Anne Fontaine

et comparé à juste titre au passionnant «Les Hommes du président» (1976) d'Alan J. Pakula, qui retraçait les efforts de Bob Woodward et Carl Bernstein du Washington Post pour révéler le scandale du Watergate, «Spotlight» renonce à tout sensationnalisme pour refléter à la manière d'un documentaire la réalité du journalisme d'investigation, sa rigueur, sa progression difficile et la porosité de la frontière qui sépare l'hypothèse de la certitude. Un exemple d'épure et de précision, qui pose également la question de l'accès à l'information à l'heure de la démocratisation d'Internet.

Etats-Unis, 2015, couleur, 2h08

Alpe d'Huez 2015, Grand Prix et Prix du public

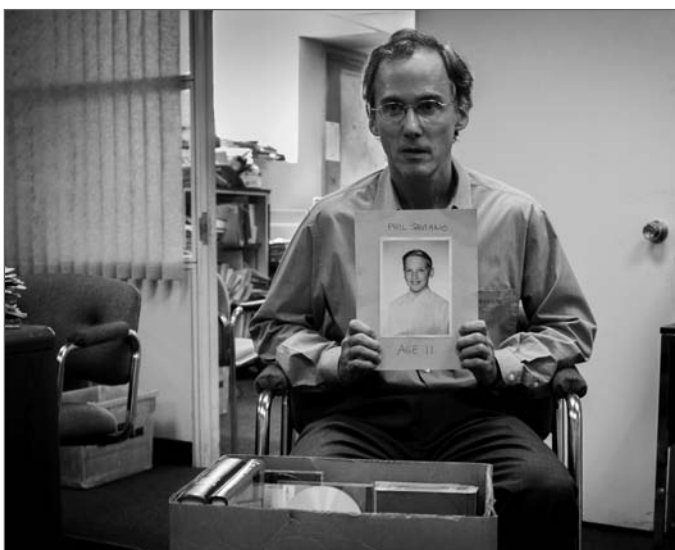
LA VACHE

de Mohamed Hamidi

avec Fatsah Bouyahmed, Lambert Wilson, Jamel Debbouze, etc.

Né à Bondy, éducateur dans les banlieues, chroniqueur à Canal+, organisateur du Bondy Blog et directeur du Festival Marrakech du Rire, Mohamed Hamidi est passé à la réalisation avec la complicité de Jamel Debbouze, dont il est le collaborateur artistique. Après «Né quelque part» et les drôles de mésaventures d'un jeune Algérien plus français que nature, il signe une nouvelle comédie sociale qui dessoude avec un humour tendre les clichés et autres préjugés liés à l'immigration... Paysan dans un petit village d'Algérie, Fatah vit simplement avec sa femme et ses deux filles en cultivant la terre et en vendant au marché le lait que lui donne sa vache Jacqueline, une superbe Tarentaise au poil brun et brillant. Tandis qu'il postule depuis des années au concours d'Agriculture de Paris, Fatah reçoit un jour une lettre d'invitation et décide de s'y rendre avec Jacqueline, en rejoignant Marseille pour traverser la France à pied jusqu'à la Porte de Versailles. Hélas, entre l'alcool de poire, les fêtes foraines et les manifestations de blocage des agriculteurs français, les embûches et les apparences trompeuses se multiplient à tel point que Fatah se retrouve bien malgré lui en rupture avec sa famille restée au bled... Porté par l'excellent Fatsah Bouyahmed, dont l'accent et l'air candide constituent un pur régal, «La Vache» est une comédie réconciliatrice pleine de douceur, un road-movie comique et humaniste.

France / Maroc, 2016, couleur, 1h31



«Spotlight» de Tom McCarthy

Caméra-stylo

Héritier très intéressé de la théorie aristotélicienne qui formate la dramaturgie occidentale depuis plus de deux mille ans, le cinéma de masse a fait son miel de la triade «protagoniste-antagoniste-conflit» innervant la très grande majorité de nos films. De façon peut-être un peu stupide, la plupart des producteurs jugent avant tout un scénario à l'aune de son conflit, s'efforçant de le soulever en fronçant les sourcils, du moins quand ils en ont les moyens intellectuels! La matrice qui a donné lieu à ce formatage est archi-convenue et figure dans tous les manuels d'écriture de scénarii: soit un protagoniste qui s'efforce d'atteindre un objectif. Pour ce faire, il doit surmonter des obstacles et surtout entrer en conflit avec un ou des antagonistes qui s'opposent à lui, souvent parce qu'ils visent le même but. En étant un brin simpliste, on peut résumer l'histoire du cinéma grand public à une variation à l'infini de ce schéma de base, avec une dose plus ou moins forte d'originalité et de subtilité. Des deux chasseurs de prime convoitant le même truand aux rivaux énamourés qui se disputent les faveurs d'une donzelle, nous en passons et des meilleurs!

«Ciné-gestion» des conflits

Dès lors qu'un réalisateur se risque à jeter aux orties cette sainte trame, il flirte un tant soit peu avec le cinéma expérimental ou est accusé de le faire. Le stupéfiant «The Shooting» (1967) de Monte Hellman en représente un parfait exemple. Dans un décor archétypique de western, cet auteur majeur, hélas par trop oublié, vide peu à peu l'action de toute dimension conflictuelle ou téléologique, la réduisant à de purs gestes (coups de feu, cavalcades, corps à corps, etc.) dont le sens obvie nous échappe. Ce spectacle nous laisse d'autant plus désemparés que le genre cinématographique sur lequel Hellman opère à cœur ouvert constituait un parangon de ladite dramaturgie du conflit! Dans un tout autre registre, Fellini a aussi procédé à pareille subversion, en perfectionnant film après film un récit choral, sans enjeu, basé sur la chronique poétique et dont «Amarcord» (1973) constitue le chef-d'œuvre incontestable. Même si la vie s'apparente souvent à une succession d'instantanés quelconques, très rares sont les cinéastes à oser ce réalisme ultime, qui a le don de faire fuir les foules biberonnées sans le savoir à l'aristotélisme le plus crasse. Nous leur en sommes reconnaissants, car la «ciné-gestion» des conflits, qu'on le veuille ou non, secrète nos plus grands plaisirs de spectateurs!

Jouer avec les vieilles règles

Partant, la grandeur et le génie d'un cinéaste se mesurent souvent à sa capacité à jouer serré avec les règles du vieil Aristote, à imaginer sans cesse de nouvelles variations, où les fonctions protagonistes et antagonistes prennent un tour inédit et surprenant. Ce cycle de Passion Cinéma intitulé «Dans le collimateur...» présente sept films en sortie qui en font la démonstration, à commencer par le dernier film des frères Coen, «Ave, César!», qui décrit de façon réjouissante les méthodes fort peu orthodoxes du célèbre «fixeur» Eddie Mannix, auquel les majors faisaient appel pour gérer les conflits générés par le comportement de certaines stars hollywoodiennes dégénérées.

Vincent Adatte



«Free to Run» de Pierre Morath

EN PRÉSENCE DE PIERRE MORATH

Ancien athlète d'élite de cross et de demi-fond, champion suisse à plusieurs reprises, Pierre Morath est aussi journaliste, écrivain, historien du sport et entraîneur. Passionné et éclectique, il est également réalisateur de documentaires. Tourné en 2005, «Les règles du jeu», son premier long-métrage, nous plongeait dans les play-off de hockey en ménageant un véritable suspense.

Dans «Togo» (2008), Pierre Morath suivait la première qualification pour la Coupe du monde de football des Eperviers du Togo, tout en abordant les dures réalités de ce petit pays d'Afrique de l'Ouest. Après «Chronique d'une mort oubliée» (2012), inspiré du fait-divers tragique d'un homme dont le cadavre est resté pendant deux ans dans son appartement sans que personne ne s'en aperçoive, le réalisateur nous revient avec un nouveau documentaire de cinéma passionnant et original, consacré cette fois à la course à pied.

«Free to Run» en présence du réalisateur

Jeudi 25 février

18h15, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds
20h15, Cinéma Bio, Neuchâtel

BIENTÔT LE FESTIVAL DU SUD

Du 15 au 22 mars 2016, Passion Cinéma présente Le Festival du Sud en ouvrant toutes grandes les fenêtres sur le monde dans les salles de Neuchâtel, au Cinéma Rex, et de La Chaux-de-Fonds, aux Cinémas Scala (ouverture) et ABC. Réservez cette semaine dédiée à la diversité cinématographique au sens le plus large du terme. Au programme, une douzaine de films inédits en provenance d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine ou d'ailleurs!

La sélection de Passion Cinéma est encore en cours, mais il se murmure que l'on pourrait bien y retrouver quelques grands noms du septième art, comme l'Israélien Amos Gitai, le Taïwanais Hou Hsiao-Hsien, les réalisateurs palestiniens Tarzan et Arab Nasser, le Roumain Radu Muntean, l'Espagnol Fernando León de Aranoa ou l'Argentin Lisandro Alonso (sous réserve).

SOUTENEZ PASSION CINÉMA

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Alors abonnez-vous sans plus tarder pour une année à ce journal en versant la somme de 20 francs (ou plus) sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner votre nom, prénom et adresse complète.

www.passioncinema.ch

SEMAINE CONTRE LE RACISME

Du 12 au 21 mars, le Forum Tous Différents Tous Egaux, en collaboration avec le Service de la cohésion multiculturelle (COSM), organise une semaine d'actions contre le racisme dans l'ensemble du canton de Neuchâtel. Une quinzaine d'associations partenaires du Forum se mobilisent pour réaffirmer leur engagement en faveur de l'égalité et de la diversité.

Cette année, le Forum souhaite thématiser en particulier la question de l'asile, en rappelant que derrière les mots – réfugié-e-s, étranger-ère-s, migrant-e-s – il existe avant tout des hommes et des femmes. Le public est invité à s'interroger sur les préjugés et à rencontrer des personnes arrivées par le biais de l'asile, lors d'actions originales dans les espaces publics. Au programme, de nombreux débats, expositions, pièces de théâtre, repas, etc. Partenaire du Forum, Passion Cinéma propose un film inédit suivi d'une discussion avec le réalisateur. Des événements pour les jeunes sont aussi proposés par plusieurs centres de loisirs.

FORUM tous différents
tous égaux

www.semainecontreleracisme.ch